

À Olivier,  
qui m'a inspiré le personnage d'Antoine,  
capable de changer son fusil d'épaule.

1

C'est pas un cadeau!

**U**n samedi matin du mois d'avril, je paresse dans mon lit. J'ai vraiment envie de me rendormir et de me lever plus tard. Beaucoup plus tard. Hier, maman m'a demandé de nettoyer ma chambre dès mon réveil. C'est vrai que c'est un peu à l'envers...

– Un peu à l'envers? s'est-elle écriée. Un peu à l'envers? A-t-elle répété plus fort, comme si j'étais soudainement devenue dure d'oreille.

Il faut avouer que ma chambre a besoin d'un bon coup de balai. Mais avant, je dois ramasser tout ce qui jonche le sol.

– Range ce qu'il y a sur ta commode et sur ton pupitre. N'oublie pas ta bibliothèque : juste à côté de tes livres, il y a une paire de bas sales...

Je suis certaine que quelqu'un, mon frère ou mon amie Mimi, y est pour quelque chose. Je n'aurais jamais mis une paire de chaussettes sales dans ma bibliothèque. Quoique...

Pourquoi faudrait-il que je fasse le ménage de ma chambre un samedi matin ? Ah oui ! Parce que j'aurai ensuite la permission de voir mes amies durant l'après-midi. J'irai les rencontrer chez Marie-Joëlle. Nous avons prévu de jouer à des jeux vidéo. Chez elle, il y a une console Wii et on s'amuse vraiment bien. Chez Mimi, c'est encore mieux. On peut sautiller sur un tapis au rythme de

la musique ou se prendre pour James Hetfield, le guitariste de Metallica, en jouant au *Héros de la guitare* sur son PlayStation. Il est rare que mes amies viennent chez moi, car il n'y a rien à faire. Sauf... du ménage !

J'aimerais bien que mes parents m'achètent des jeux électroniques, mais ils sont persuadés que c'est une perte de temps. J'ai beau tout essayer, faire la mignonne et récolter de bons résultats à l'école, par exemple, il n'y a rien à faire : ils ont la tête dure comme du roc.

Parfois, ils ont de drôles de convictions. Il y a quelques années, ma mère nous avait inscrits, mon frère jumeau et moi, à des cours à l'aréna. Simon suivait ceux de hockey, et moi, ceux de patinage artistique. Bientôt, mon frère a commencé à disputer des joutes, mes parents m'y emmenaient. Ils encourageaient l'équipe, criaient de joie

lorsqu'elle gagnait, et applaudissaient haut et fort les buts de Simon. Quand ils venaient me voir pirouetter, ils avaient l'air de s'ennuyer mortellement. Moi, je trouvais beaucoup plus amusant de jouer au hockey que de valser avec des patins blancs.

Dans l'équipe de mon frère, il y avait deux filles. Dès que je les ai aperçues, j'ai demandé à mon père si moi aussi je pouvais jouer au hockey.

– Le hockey, c'est pour les gars, m'a-t-il dit sur un ton catégorique.

– C'est un sport beaucoup trop physique pour toi, a renchéri maman. J'ai peur que tu te blesses.

Elle me laisse quand même jouer dans la rue avec Simon et ses amis. Je me défends bien et je suis une solide adversaire.

Pour mes neuf ans, j'avais demandé un bâton de hockey. Comme j'ai été

déçue de recevoir une jupette de patinage artistique! Ce jour-là, j'ai tempêté:

– Vous m'inscrivez au hockey, sinon je ne patine plus du tout!

Je me suis fait prendre à mon propre jeu: je ne suis plus retournée à l'aréna. Ma mère m'a inscrite aux cours de ballet dans le but de me faire oublier les patins. Je me sentais ridicule dans mon maillot rose, mes collants blancs et mes chaussons de danse. Après une saison, la professeure s'est entretenue avec ma mère:

– Sophie n'a pas l'air d'aimer danser... Elle n'a pas de rythme et...

– Mais elle peut faire des efforts pour apprendre, a répliqué maman.

– Oui, mais elle ne semble pas vouloir vraiment... Elle manque aussi d'élégance...

– Ça aussi, Sophie peut l'apprendre.

– Oui, mais... elle n'arrive pas non plus à se souvenir des enchaînements. Quand le groupe va à gauche, Sophie s'élançe vers la droite. Quand il faut lever le bras droit, elle lève le gauche.

– Placez-la à l'arrière, elle pourra suivre ses compagnes.

– Elle est déjà à l'arrière.

– Oh!

Au fond, si je n'y mettais pas d'effort, c'est parce que je détestais cette activité. Au spectacle de fin d'année, mes parents se sont rendus à l'évidence: je ne serai jamais ballerine.

À l'automne suivant, j'ai supplié mes parents de m'inscrire au hockey, comme Simon.

– Tu es trop chétive! a rouspété mon père.

– C'est vrai que tu as une ossature délicate, a ajouté maman. J'ai peur que

tu te casses un bras, une cheville ou je ne sais quoi.

C'est ainsi que je me suis retrouvée en classe de gymnastique. Après le premier cours, notre entraîneur a annoncé aux parents que c'était la dernière fois qu'ils pouvaient y assister, qu'à l'avenir, le gymnase était réservé aux participants. Il disait que leur présence pouvait nuire à notre concentration. J'étais bien d'accord. Lors de ma première tentative pour faire la culbute, j'ai vu ma mère porter les mains à son visage afin de camoufler son désespoir. J'ai tourné en rond et je suis revenue à mon point de départ. Et ce, avec toute la grâce d'un béluga. Il était clair qu'elle avait honte. J'ai promis que lorsqu'elle me reverrait en action, j'aurais fait d'énormes progrès pour qu'elle soit fière de moi, comme elle l'est quand elle voit mon frère compter un but au hockey.

2

Ah, les samedis!

– Sophie, lève-toi!

Maman vient d'entrer dans ma chambre en coup de vent. Zut! J'ai dû me rendormir. Je regarde l'heure: ouf! il n'est que 9 heures. J'ai sûrement le temps de faire le ménage de ma chambre avant d'aller chez Marie-Joëlle.

– Non, mais quel désordre! soupire ma mère en se penchant pour ramasser deux ou trois vêtements. Allez, lève-toi! Je veux que tu commences par nettoyer ta chambre et ensuite, j'aimerais que tu m'aides à passer l'aspirateur.

– Et Simon, il ne pourrait pas nous aider?

– Ton père lui a demandé de l'aider à installer les pneus d'été sur la voiture. Ensuite, ils râtelleront la pelouse.

Bien sûr, nous, les filles, nous devons faire le sale boulot. Aujourd'hui, ce sera la première chaude journée du printemps. Pourquoi les gars héritent-ils des travaux extérieurs tandis que nous devons nous terrer dans la maison? Ce serait bien si maman et moi pouvions laver la voiture alors que Simon passerait l'aspirateur et que papa époussetterait les trophées de hockey de son cher fils, placés en évidence dans le salon! Bien sûr, il y a des photos de moi en tutu ou en costume de patineuse, mais les trophées de mon frère les cachent fièrement. Maman m'a promis d'ajouter une photo de moi qu'elle prendra lors de la prochaine représentation de

gymnastique. Le problème, c'est que je risque de ne pas être vêtue comme une gymnaste... J'enfilerais probablement un costume de bouffon.

Je m'explique: en septembre dernier, j'ai participé à une journée d'acrobaties lors d'un camp de gymnastique. J'ai été attirée par le volet jonglerie et clownerie. Pour une fois, je me sentais à l'aise. En plus, le moniteur a décelé chez moi des aptitudes innées. Il m'a donné une lettre destinée à mes parents, qu'ils devaient signer pour m'autoriser à suivre ce cours plutôt que celui de gymnastique. Ce soir-là, à l'heure du souper, j'ai tenté d'aborder le sujet.

– Il y avait un clown à notre cours aujourd'hui.

Papa a ri.

– Un clown? On fait venir des clowns pour amuser des jeunes de première secondaire, maintenant?